

Pulsions créatrices

Baptiste Debombourg, *Justice & prudence*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 26 octobre au 18 novembre 2012

Nathalie Côté

Number 114, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

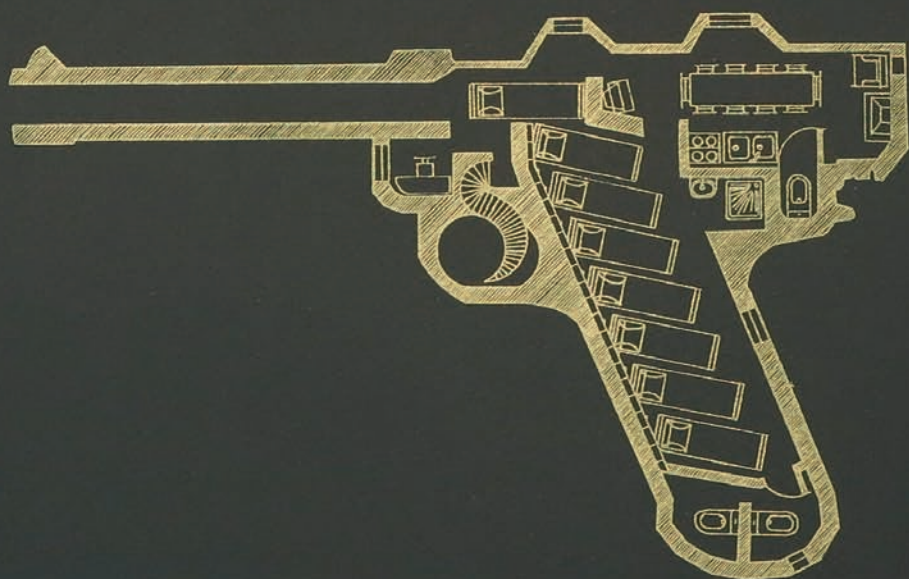
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, N. (2013). Review of [Pulsions créatrices / Baptiste Debombourg, *Justice & prudence*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 26 octobre au 18 novembre 2012]. *Inter*, (114), 84–85.



PULSIONS CRÉATRICES

► NATHALIE CÔTÉ

Dans l'espace d'exposition, une douzaine de téléviseurs, un ou deux micro-ondes et de vieux écrans d'ordinateur ont été troués en leur centre par des poutres de bois. Solidement fixée au sol, chaque sculpture témoigne de différents moments d'empalement réalisés par Baptiste Debombourg lors de son premier passage au Québec. Des téléviseurs sont suspendus entre le sol et le sommet des poteaux. Une poutre déposée au sol près d'un téléviseur évoque un empalement à venir...

Au centre de la douzaine d'objets saisis au cours de leur destruction se trouve la pièce de résistance de l'installation : un sac de plastique, doré de feuilles d'or de 24 carats, déposé sur une poutre peinte de noir. Dans cette installation nommée *Justice & prudence*, l'artiste se fait justice en massacrant des téléviseurs, mais il reste prudent : il les détruit avec une certaine délicatesse, celle que nécessite le travail sculptural.

Le sac de plastique doré, intitulé « Marx », a d'abord été présenté dans l'installation *Massacre innocent* en octobre 2012, à la Galerie Patricia Dorfmann de Paris. On comprend pourquoi Baptiste Debombourg a décidé de la présenter à nouveau : c'est la pièce qui active le sens de tout l'ensemble, établissant une circularité entre l'objet précieux et les objets détruits. Ce sac doré renvoie – le titre nous guide – au fétichisme de la marchandise, concept élaboré par Karl Marx dans le premier chapitre du *Capital*. Il y décrit le mystère des marchandises et les effets qu'elles ont sur nous. C'est un peu de cela qu'il s'agit ici : démystifier et révéler, dans toute leur matérialité, ces objets de consommation que sont les téléviseurs, écrans d'ordinateur et autres fours à micro-ondes. Une fois empalés, ces objets perdent leur caractère « magique » ; il ne leur reste que leurs qualités d'objet de plastique, de verre et de métal.





Dans l'installation présentée au Lieu, il réaffirme cette pulsion de destruction. Empaler, c'est un des plus anciens supplices, évoquant certaines pratiques du Moyen Âge ; empaler des téléviseurs, c'est de surcroît un fantasme ; c'est l'expression du rejet du « système », comme celle de Pink qui lance sa télévision par la fenêtre dans le film *The Wall*, révolté contre l'aliénation de la société de consommation. Il y a un peu de cette révolte dans les sculptures de Baptiste Debombourg, de ce rejet du quotidien, de cette volonté de le changer. Un constat auquel on adhère devant ses sculptures. Mais ce n'est pas tout, évidemment : la destruction de pare-brises de voiture, de commodes, de téléviseurs ou d'écrans d'ordinateur, c'est aussi un geste de colère, de défoulement : un geste cathartique. Qui n'a pas déjà déchiré des papiers, cassé des assiettes sous l'impulsion du moment ?

Comme l'écrivait Marguerite Pilven, la commissaire de l'exposition *Massacre innocent*, à propos du travail de l'artiste français : « Chez

Debombourg, le *faire* oscille entre restauration "sur mesure" et saccage lié à la démesure, celle que les Grecs appelaient "hybris". Le paradoxe d'un geste destructeur (de défiguration d'un objet ou d'une image) allié à celui de la réparation qualifie sa pratique de sculpteur. »

Les meubles et autres objets du quotidien détruits et transformés participent non seulement d'une volonté de transformation ou de refus, mais aussi de réparation de ce qui a été détruit. Cependant, au Lieu, le sculpteur français est intervenu de manière très minimale dans la « réparation ». L'intervention de l'artiste s'est presque résumée au seul geste de destruction, laissant plutôt les objets tels quels, les bois laissés dans leur cœur.

En complément de l'ensemble des sculptures présentées au Lieu, l'artiste a exposé une œuvre sur papier : une estampe à encre dorée sur fond noir représentant une arme à feu. Quand on s'en approchait, on constatait que dans cette arme se dissimulaient les plans d'une cuisine, d'une salle

de bain, d'un dortoir où chaque lit était armé, comme les balles d'un pistolet prêt à tirer.

Une idée traverse toutes les œuvres de l'artiste : celle de la violence et des pulsions à libérer. Comme sculpteur, il en fait un geste qui participe à son travail de création et dont il garde volontiers les traces, donnant ainsi un caractère troublant à ses sculptures. Il ne tente pas de cacher la violence, condensant destruction et création dans un même objet.

Baptiste Debombourg sera à nouveau à Québec avec une installation dans la Grande galerie de L'Œil de Poisson, du 3 mai au 2 juin 2013. ◀

Photos : Patrick Altman.

En 1998, NATHALIE CÔTÉ obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.